



IN MEMORY OF ME
« Vers un nouveau catalogue de gestes »

Stéphane SIMON
-Plasticien-

IN MEMORY OF ME
« Vers un nouveau catalogue de gestes »

INTRODUCTION AU PROJET

Nous sommes entrés dans l'ère du numérique. Chacun s'accorde à reconnaître que nous vivons une révolution majeure qui impacte chaque jour un peu plus la nature même de nos comportements humains. Dans notre société actuelle qui met l'accent sur le visuel et le virtuel, les images et le phénomène récent des selfies nous submergent. On estime que, aujourd'hui, environ 3 milliards de personnes possèdent un appareil photo numérique intégré à leur téléphone portable et que plus de 500 milliards de clichés sont pris et s'échangent chaque année. Dans ce contexte, l'apparence physique définit plus que jamais notre identité sociale.

Avec l'arrivée du téléphone portable comme moyen surpuissant de communication et de mise en valeur de soi, le corps, considéré comme instrument de séduction sociale et sexuelle, est l'objet d'un culte omniprésent. Il génère un nouveau catalogue de gestes en mouvement dont l'expression, le sens et l'usage sont sans équivalent au regard de l'histoire de l'humanité.

C'est ce répertoire de gestes, à dimension universelle, qui auront vraisemblablement disparus d'ici 10 à 20 ans, que le projet de sculptures « In Memory of Me » a pour objectif de fixer et de révéler en abordant les thèmes de la beauté plastique, du narcissisme exacerbé, des nouveaux rapports de séduction, de l'aliénation de l'homme à la machine, de la projection du fantasme gémellaire, de la fragilité et de la solitude contenue derrière la force physique apparente et du rapport au temps et à la mémoire.

Nous sommes à la fois les témoins et les acteurs de la création d'une nouvelle esthétique, l'esthétique de l'interaction.

Le projet artistique « In Memory of Me » ambitionne de figurer la naissance d'une nouvelle esthétique qualifiée d'esthétique de l'interaction à travers la production de 4 sculptures en pied à figure humaine, témoins mémoriels de 4 postures contemporaines générées par l'introduction de la dimension digitale dans nos vies.

L'objectif est de proposer au spectateur un espace de confrontation dans lequel il puisse s'immerger, se reconnaître et s'identifier. Il s'agit de faire de cette installation une expérience intensément subjective qui atteigne le spectateur au niveau le plus intérieur de sa conscience. Cette expérience émotionnelle vise à remettre en cause nos certitudes en nous amenant à nous poser la question de notre lien aux autres et du rapport à soi-même face à la poursuite d'une quête perdue de reconnaissance et d'affirmation de notre identité.

LA REPRÉSENTATION DU GESTE ET DU CORPS EN MOUVEMENT : UNE PRÉOCCUPATION ARTISTIQUE PERMANENTE À TRAVERS LES ÂGES

Du paléolithique supérieur avec la naissance de l'art pariétal jusqu'à nos jours, l'artiste a tenté de saisir le mouvement, de le révéler afin de l'immortaliser. Le répertoire de ces mouvements est étendu au geste de pudeur, geste guerrier, geste de pouvoir, geste religieux, geste sportif, geste lié à la pratique d'un art ou d'un savoir-faire, ou simplement geste délicat et poétique pour exprimer une émotion.



■ Discobole Myron (copie romaine)
■ IIe siècle après JC

■ Hugues Capet devenant Roi
■ 1380 – Musée du Louvre

■ Etude sur le mouvement
■ Eadweard Muybridge

L'IMPORTANT N'EST PAS L'ART, MAIS CE QU'IL RÉVÈLE DES CHANGEMENTS DE LA SOCIÉTÉ :

Les gestes reproduits par les artistes à travers l'histoire de l'art correspondent toujours à un contexte économique, social ou politique. Au cours de chaque grande période, les sculpteurs ont ainsi figé des mouvements aujourd'hui oubliés, certains à jamais perdus, comme autant de témoignages et de traces qui restituent une époque. L'artiste joue là tout son rôle de témoin privilégié du monde qui lègue à la postérité un répertoire de gestes précieux aux historiens, chercheurs et sociologues, qui s'appuieront sur leurs représentations tridimensionnelles pour interpréter nos fonctionnements psychiques, analyser nos pratiques et habitudes de vie.

L'APPARITION D'UN NOUVEAU CATALOGUE DE GESTES, EXPRESSION DU « MOI » :

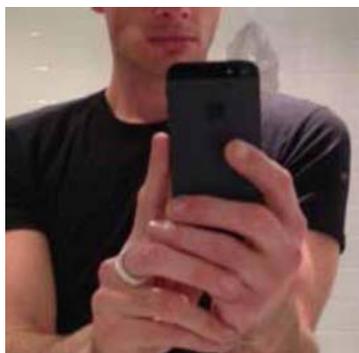
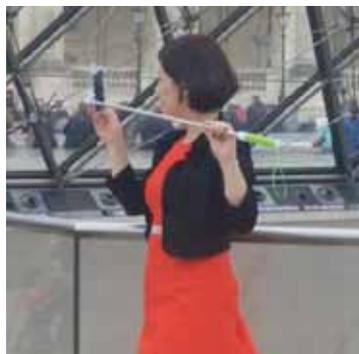
Aujourd'hui, la déferlante numérique a reconfiguré notre rapport au monde, aux objets et aux autres.

L'utilisation des « Smartphones » a généré de nouvelles postures, attitudes et gestes. Il suffit de penser à ce simple mouvement d'écartement entre le pouce et l'index que nous effectuons tous quand nous souhaitons agrandir ou rétrécir une image sur un écran tactile pour s'en rendre compte. Il y a à peine cinq ans ce geste n'existait pas. Comme le soulignait Poala Antonelli, Conservatrice du Département Design du MOMA à New York, lors d'une conférence donnée récemment à Paris, **l'apparition des technologies digitales a fait naître des gestuelles qui peuvent être considérées comme de véritables marqueurs à l'échelle du temps.**

Le projet «In Memory of Me » fait écho à une phase d'observation de plusieurs mois sur ces nouvelles pratiques liées à la diffusion de l'image de soi, permise grâce à l'utilisation du téléphone portable et de sa fonction photo intégrée.

UNE DIMENSION UNIVERSELLE SANS PRÉCÉDENT :

Les avancées technologiques auxquelles nous avons accès au cours de ces dernières années ont amené le corps à adopter de nouveaux mouvements. Le corps devient à la fois outil et instrument. Plus d'une quinzaine de postures et gestuelles inédites, communes à toutes les tranches d'âge et origines ethniques, à tous les sexes et origines sociaux mais également à tous les lieux de vie possibles, ont ainsi été identifiées.



LE PHÉNOMÈNE « SELFIE », OU LE MYTHE DE NARCISSE EXACERBÉ

Le phénomène des « selfies » est devenu, en peu de temps, un phénomène mondial. Il se décline également sous les titres d'auto photo ou encore d'égo portrait. Cet autoportrait photographique est considéré par certains comme un « narcissisme décomplexé ». La selfie, généralement destinés à être envoyée sur les réseaux sociaux (« facebook », « instagram », « twitter », « Tumblr », « Flickr »), ou postée sur des applications de rencontres et d'échanges, est devenue un vecteur de reconnaissance sociale.

L'idée d'entrée dans la postérité à travers la prise d'une « selfie » est sous-jacente à un grand nombre de prises de photographies, que l'on soit simple anonyme ou personnalité en vue. Selon une majorité de sociologues les « selfies » permettraient de regonfler l'estime de soi dans un contexte de mondialisation, de perte des repères et de confiance dans les institutions. Christopher Lasch, qui a étudié la culture du narcissisme dans nos sociétés contemporaines sous l'angle psychanalytique, décrit l'émergence très forte de nouveaux comportements autocentrés, d'où la multiplication des « selfies », dont l'objectif est de renforcer un sentiment d'importance face à un sentiment d'insignifiance grandissant.



UN RAPPORT PUISSANT À LA MYTHOLOGIE GRECQUE

Ces nouveaux gestes dictés par la technologie digitale entrent en résonance très forte avec les codes esthétiques mais aussi les dimensions symboliques de la mythologie grecque et romaine. Instrument de pouvoir, de connaissance ou de séduction, le téléphone portable a remplacé la foudre de Zeus, le caducée d'Hermès ou la lyre d'Apollon. Un rapport renforcé par le fait que dans de nombreuses représentations de selfies, le téléphone portable est placée devant le visage du sujet, avec sa seule lentille photographique, devenant lui-même visage et se rapportant ainsi au personnage de cyclope doté de pouvoirs surnaturels et d'un seul œil au centre du front.



Représentation de Zeus – Palais du Louvre



Joueur de l'équipe de football du FC Barcelone – 2015



LE PHÉNOMÈNE « TATOUAGE » OU COMMENT DEVENIR UNE ŒUVRE

Présent dans toutes les sociétés, à l'instar de la pratique du selfie, qu'il soit permanent ou temporaire, le tatouage est aujourd'hui perçu comme un mode d'expression artistique à part entière qui ne cesse de se développer. Aux Etats-Unis près d'un quart de la population est tatouée. En France, un habitant sur dix l'est toutes catégories sociales confondues. Il ne s'agit donc pas d'un simple phénomène de mode. Comme le selfie, le tatouage transforme le corps comme un espace de réaffirmation de soi, offrant une dimension créative, vivante, mouvante mais également persistante dans le temps.

Il s'agit de faire de soi une œuvre dont il est possible de garder la mémoire. Une nouvelle culture empreinte d'esthétisme est en train de naître dont la dimension universelle rejoint celle du selfie avec une ambition commune: s'accomplir en se différenciant et affirmant son existence aux yeux des autres.



LE PROJET

« In Memory of Me » se présente sous la forme d'une installation de 4 sculptures composées de 4 corps d'hommes, « en pied », reprenant les codes de la sculpture antique grecque : musculature saillante, lignes du corps parfaitement dessinée... Cet ensemble est plus particulièrement caractérisé par la reproduction de mouvements de jambes, de bras et de mains choisis pour leur élégance, leur mystère, leur aptitude à générer rêverie, étrangeté ou curiosité.

RENDRE VISIBLE L'INVISIBLE :

Au moyen-âge, la sculpture prenait place parmi les instruments de la connaissance. Elle entendait par le visible conduire à l'invisible. Elle prétendait, en matière de sculpture religieuse notamment, révéler les ordonnances secrètes de l'univers. C'est finalement une démarche à contre-pieds de celle recherchée au moyen-âge qui motive le projet « In Memory of Me ». En faisant disparaître dans la sculpture finale l'objet smartphone qui est à l'origine de la pose prise par le modèle l'artiste cherche à renforcer l'importance centrale de l'outil technologique et le lien de sacralité, quasi ombilical qui le relie à la vie intérieure du sujet.



UNE COLLABORATION AVEC UN MODÈLE D'EXCEPTION : ANDRÉS SANJUAN VILLANUEVA

Andrés Sanjuan est âgé de 19 ans. Repéré par l'agence Sight Management pour son physique hors normes, il démarre une carrière de modèle professionnel à l'âge de 16 ans. Etudiant en Art Plastique, il entame des études d'architecture avec l'ambition affirmée de créer de nouveaux habitats durables et respectueux de l'environnement, Andrés Sanjuan travaille parallèlement son corps comme une œuvre d'art avec une détermination et une régularité qui l'amènent aujourd'hui à être sollicité par les plus grandes marques dans le monde et à défiler dans le monde entier. Sa dernière série de photos réalisée par le photographe Steven Klein est parue dans le Magazine Vogue Italie en août 2016 mettant en valeur une plastique proche de la perfection. Photographe lui-même, avec un œil et une sensibilité artistique extrêmement développées, passionné d'art contemporain, pratiquant l'autoportrait, Andrés Sanjuan appartenant à une génération née avec le numérique, s'est senti totalement concerné par le projet de sculpture auquel il s'est immédiatement identifié.

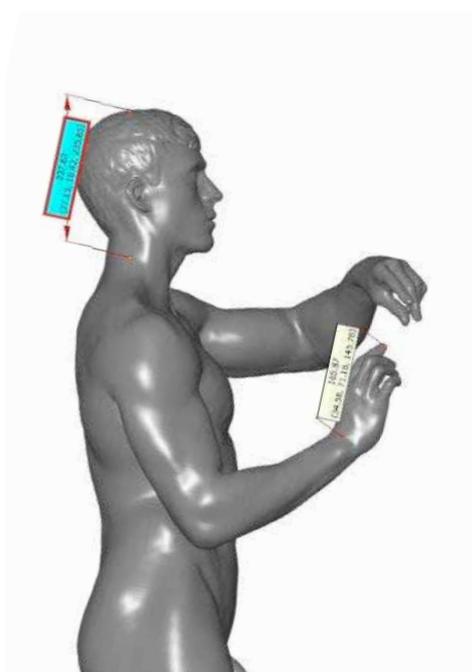


UNE OEUVRE MIROIR

En amenant le spectateur à s'interroger sur la nature des gestes reproduits, l'objectif est de le conduire vers une exploration intime de lui-même. Placées au centre d'un dispositif scénographique pouvant être perçu comme poétique, fantastique ou fantasmatique, les sculptures ont pour objet de servir de miroir reflétant ce que nous sommes.

Au-delà du simple rapport esthétique, le visiteur peut réagir à ce qui lui est proposé en résonance avec son vécu. Il peut opérer une projection ou échauffer des hypothèses et créer sa propre fiction, chacun étant libre d'accueillir ou non le potentiel narratif de la proposition artistique.

L'œuvre présente un caractère universel par son humanité et sa dimension mythologique. Elle dépasse la barrière des cultures et celles des religions.

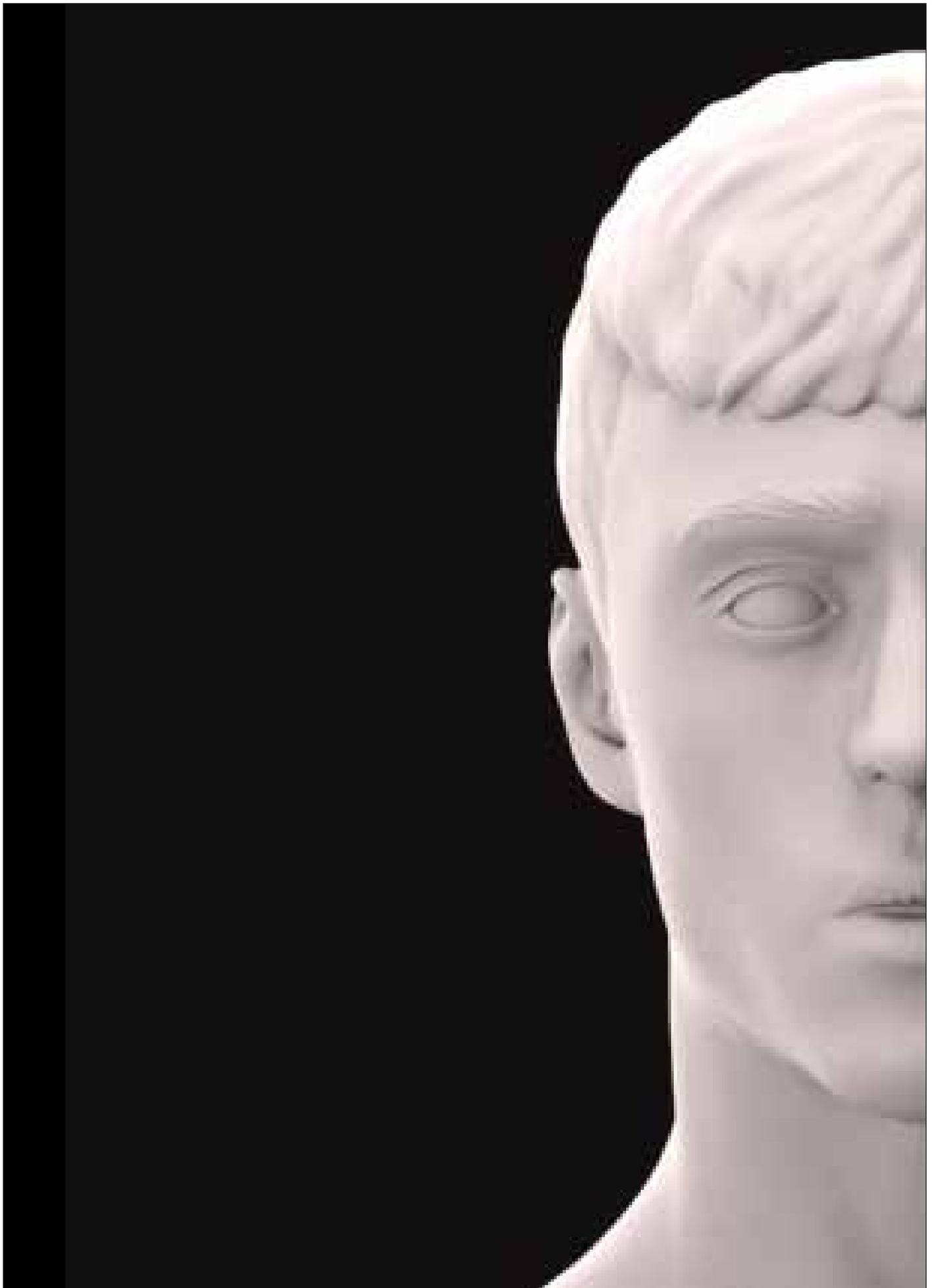




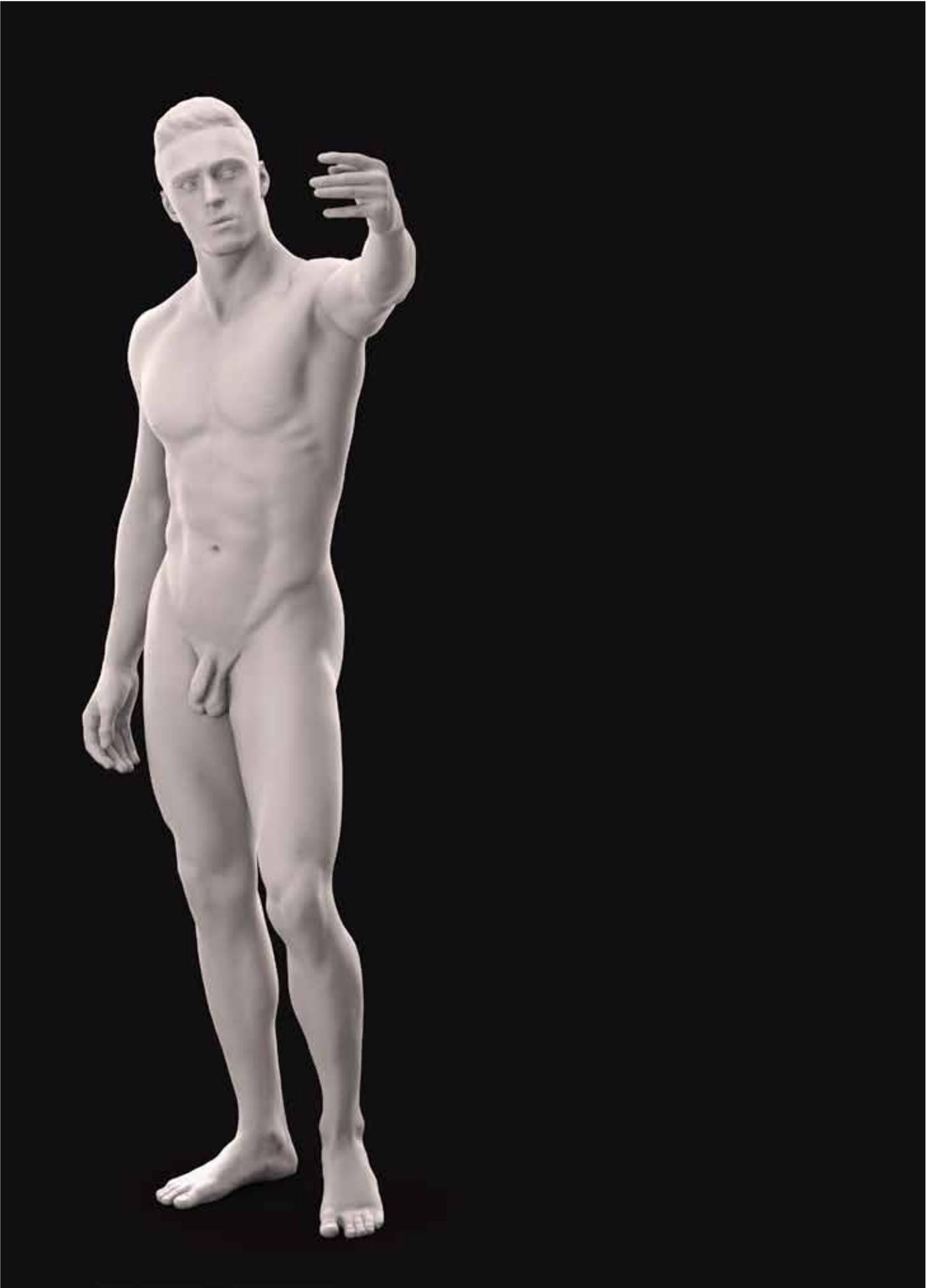
IN MEMORY OF ME
« Vers un nouveau catalogue de gestes »







IN MEMORY OF ME
« Vers un nouveau catalogue de gestes »

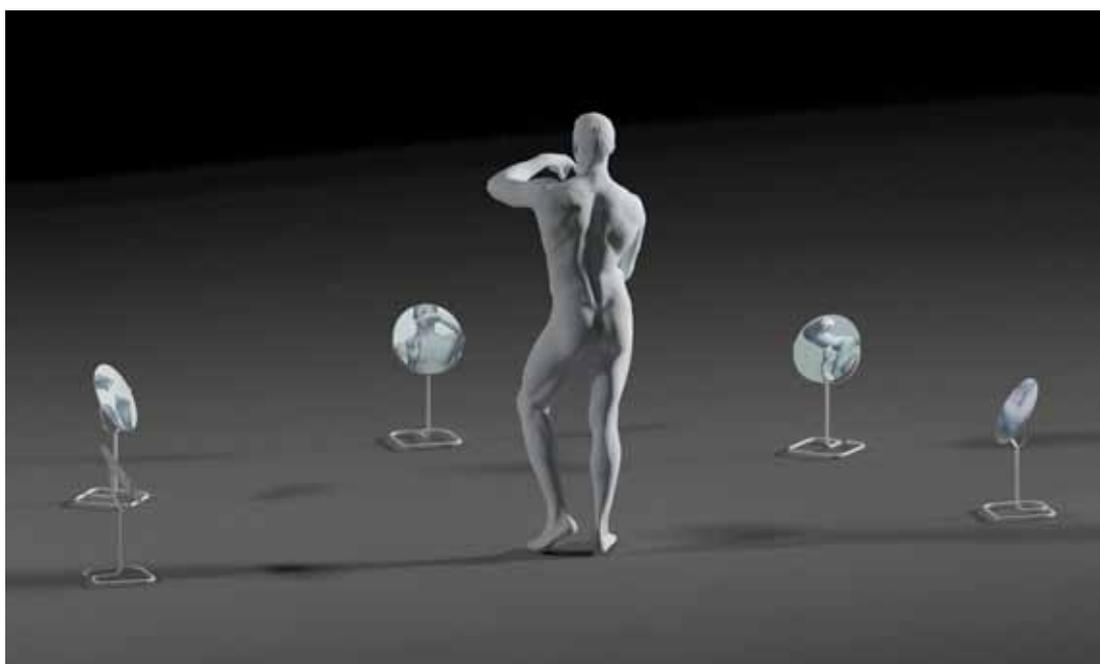
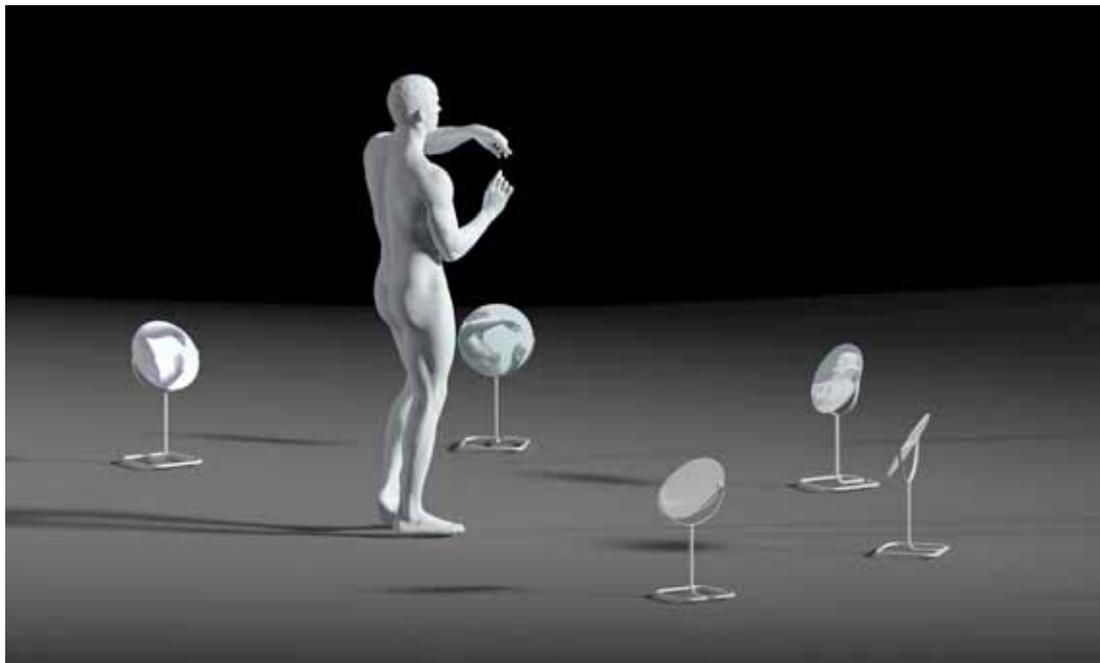


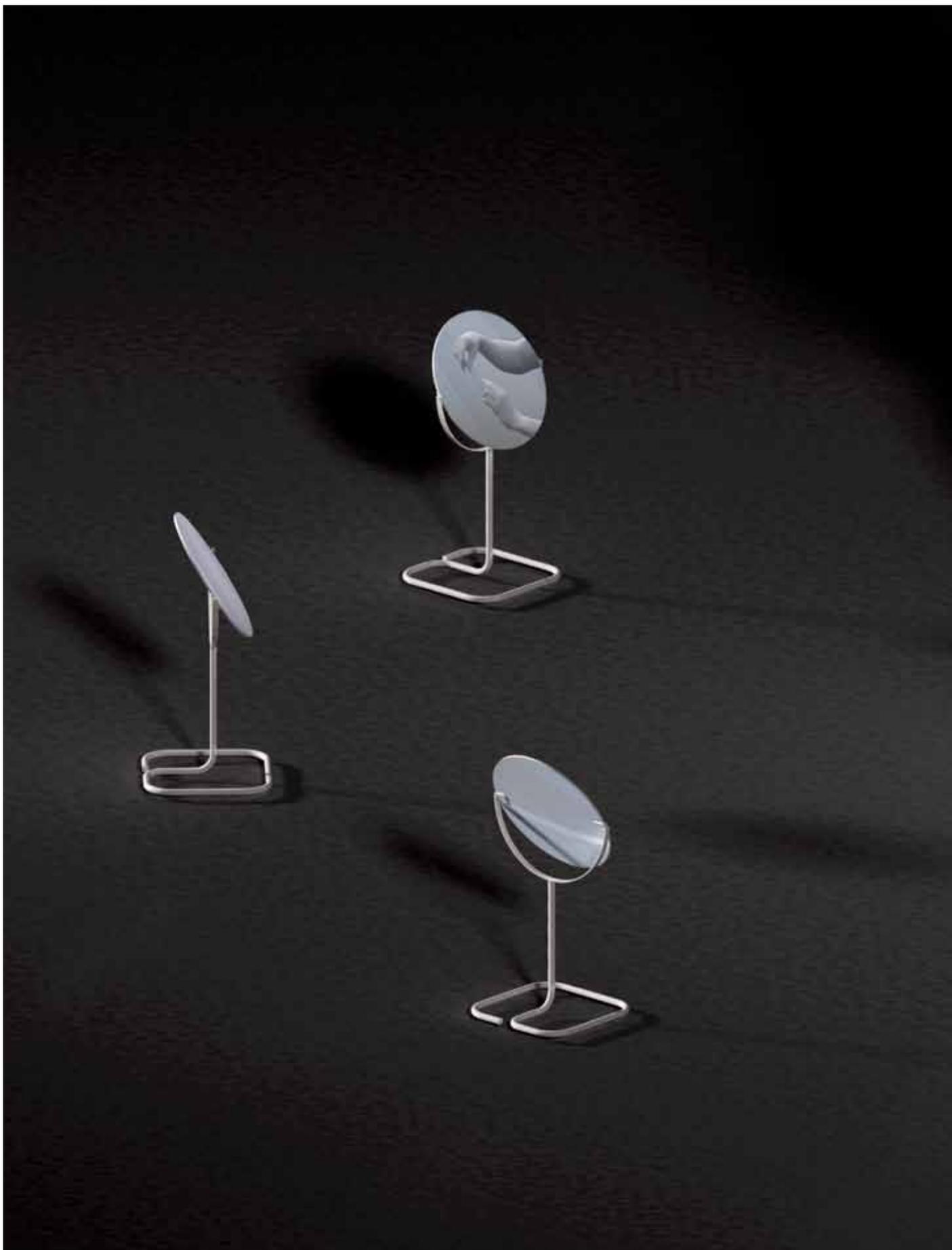
IN MEMORY OF ME
Scénographie

SCÉNOGRAPHIE « NARCISSE OBSESSION »

Une sculpture est disposée au sol ; cinq miroirs sur pied, inclinables, sont répartis en arc de cercle à égale distance de la sculpture. Ils reflètent chacun le geste poétique de la statuaire. Cette scénographie concentre l'attention des spectateurs sur un détail anatomique et une posture unique afin d'en renforcer l'originalité et la signification.

Cette mise en scène est une allégorie du mythe de Narcisse. Fasciné jusqu'à l'obsession par la beauté de son visage reflété dans l'eau du lac, Narcisse en vint à se noyer. En lieu et place de son corps disparu naquit une fleur qui porte aujourd'hui son nom.





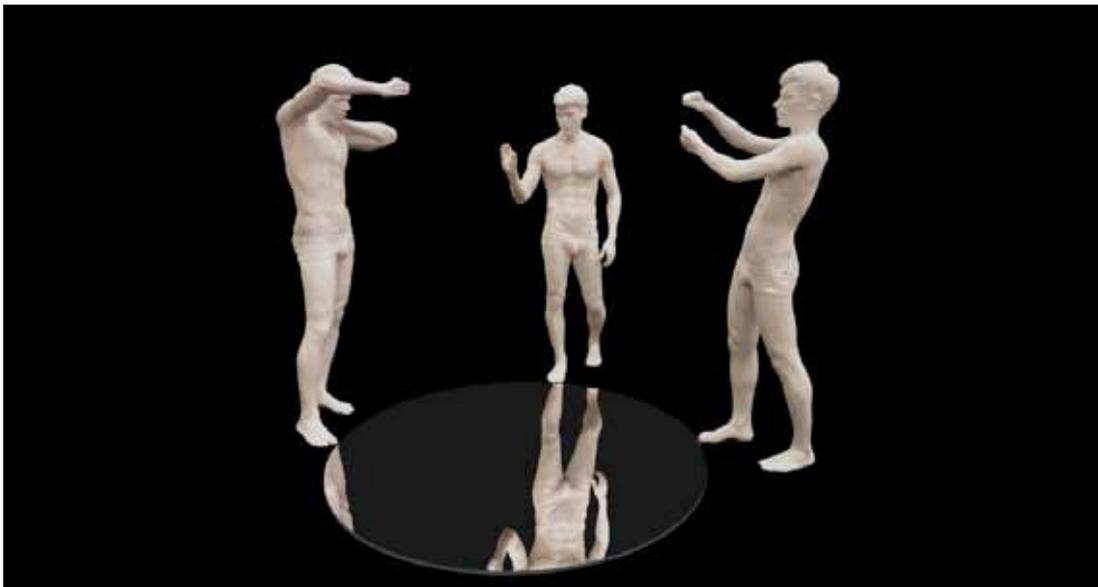
SCÉNOGRAPHIE « NARCISS'INK »

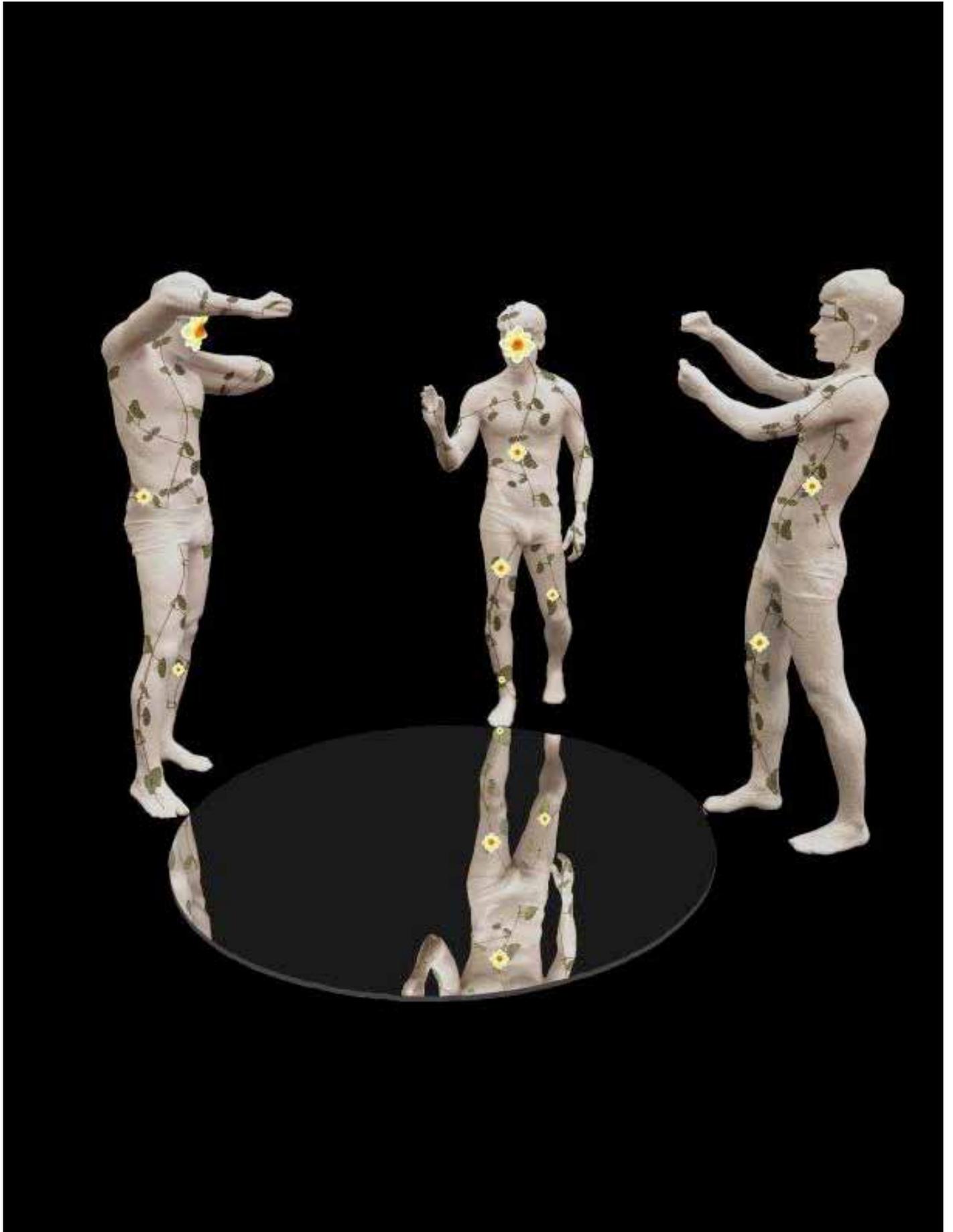
Projection Mapping - Interaction avec le public

Quatre sculptures sont disposées à égale distance les unes des autres en formant un cercle autour d'un miroir posé au sol chargé d'illustrer le mythe de Narcisse. Fasciné jusqu'à l'obsession par la beauté de son visage reflété dans l'eau du lac, Narcisse en vint à se noyer. En lieu et place de son corps disparu naquit une fleur qui porte aujourd'hui son nom.

En interaction avec le public, cette animation offre l'avantage de combiner sculpture classique et dimension numérique qui est au cœur de la réflexion du projet. Plus le spectateur s'approche de la sculpture plus la plante de narcississe croit à mesure que le visiteur se projette et s'identifie dans les postures proposées, jusqu'à recouvrir et envahir la totalité du corps.

Cette proposition fait le lien avec un autre courant esthétique et une pratique sociale en croissance constante au plan mondial : le tatouage. L'œuvre sculpturale est ainsi doublée d'une œuvre graphique en mouvement.





IN MEMORY OF ME
Un projet à dimensions multiples

CORPS ET IDENTITÉ : LA QUÊTE DE L'IDÉAL OU LE MYTHE DU SUPER HÉROS

La période grecque avait pour préoccupation de représenter un corps humain idéalisé, dans le respect des règles strictes de proportions selon un modèle d'harmonie qualifiée de « classique ». A cette période, la représentation du mouvement associé généralement à la tenue d'un objet revêtait une importance capitale. Outre le nom inscrit éventuellement en bas de la statue, c'est l'attribut (un javelot par exemple) qui faisait ordinairement reconnaître l'identité de l'effigie représentée (un champion sportif).

Dans l'art romain, les préoccupations se sont déplacées dans l'expression de l'autopromotion des individus et donc vers l'individualité. Ce qui explique la plus grande place laissée au portrait. Les hommes trouvèrent dans la statuaire un moyen d'assurer leur mémoire, mais avant tout un moyen d'assurer la glorification du vivant et de leur prise de pouvoir. Les préoccupations d'hier sont restées celles d'aujourd'hui. Plus que jamais, nous constatons aujourd'hui un retour en force des références à l'Antique et de son idéal plastique. Les postures prises par l'intermédiaire de l'objet « Smartphone » semblent conférer aux utilisateurs de ces objets un pouvoir de domination manifeste et universel, tel que pourrait l'incarner un super héros.

ESTHÉTIQUE DU CORPS ET ESTIME DE SOI : DERRIÈRE LA FORCE, LA FRAGILITÉ

Plusieurs études cliniques et ouvrages scientifiques portent sur le rapport puissant qui lie esthétique du corps et estime de soi. Le Docteur Ferreri, Psychiatre à l'hôpital Saint-Antoine à Paris, spécialiste des questions de l'identité, aborde ce thème avec clarté dans un document publié en 2000 et rédigé en collaboration avec plusieurs confrères.

« L'amour de soi au travers de l'appréciation de sa propre apparence, de l'estime de son image corporelle, est rapporté à des références idéales et esthétiques. Les premières images idéalisées sont liées à l'identification aux figures parentales valorisées, témoignant du désir de l'enfant de partager ou de s'approprier les qualités afin d'éloigner le sentiment de sa propre insuffisance. Ultérieurement, ces images idéales sont celles de proches, d'artistes, de sportifs dont il faut se rapprocher.

L'image du corps est aussi modelée par le socius et toute relation sociale est aussi une relation entre deux corps qui se regardent, qui se désirent, qui se jugent. Regards et jugements sont aussi ceux de la société, de sa culture, de ses modes, de ses mythes, qui se lisent dans le corps et l'habillement des sujets.

Dans sa quête d'identification avec les autres, dans sa confrontation avec un modèle idéal d'un parent, d'un ami, souvent d'un artiste, le sujet est constamment sollicité par les médias, la publicité qui propose, sous de séduisantes apparences, des modèles de beauté qui allient aisance

relationnelle, conquête et réussite. Chaque sujet est confronté à un corps-esthétique de référence, fantasmé, idéalisé, inaccessible. Toute déviance à ce modèle de beauté peut apparaître comme dévalorisante, d'autant qu'à la beauté s'attache une fascination avec une connotation morale de bonté et de dynamisme dans la réussite.

Lorsque cet amour de l'autre apparaît comme une exigence indispensable de réussite, quand la représentation de l'image sociale du Soi domine les investissements du sujet et dirige son action dans un effort démesuré d'adaptation pour paraître, le sujet se trouve en situation de fragilité.»

Au-delà de la force physique apparente qui se dégage des représentations photographiques qui circulent et s'échangent entre individus, la question de la fragilité et de la solitude se pose et fait ressortir le contraste saisissant qui existe souvent entre une apparence valorisante et l'intériorité du sujet en proie aux doutes, au manque de confiance en soi, parfois à l'isolement. Ce ressenti du sentiment de solitude est souvent décrit par les utilisateurs des réseaux sociaux eux-mêmes. Les nouvelles technologies éloigneraient plus qu'elles ne rapprocheraient les êtres. C'est en tout cas ce qu'observent les sociologues qui se sont penchés sur la question du lien social depuis l'apparition d'internet.

Le concept de « désintoxication digitale » a fait récemment son apparition pour amener une certaine catégorie d'individus en grande souffrance psychique à recréer du lien social via l'organisation de rencontres réelles et d'échanges entre personnes physiques où il est fait totalement abstraction de la dimension virtuelle.

UN AVEUGLEMENT PLUTÔT QU'UNE SOURCE DE LIBERTÉ

Quand on s'intéresse de près à l'expérience sensorielle vécue par des personnes mal voyantes ou en état de cécité totale lorsque celles-ci doivent se déplacer pour la première fois dans un espace qui ne leur est pas familier, elles décrivent de fait l'existence d'une distance de sécurité qui correspond au périmètre qui sépare leur corps de l'extrémité de leur bras tendus vers l'avant ou sur les côtés. Cette bulle virtuelle évite à ces personnes d'entrer en contact frontal avec des éléments de danger potentiel. Au-delà de cette limite physique, le monde est agression, perte de repères, inconnu, source de mise en abîme.

On peut opérer un parallèle troublant, qui ne vise en rien à minimiser l'ampleur du handicap vécu par les personnes atteintes de déficience visuelle, avec les sujets auto-centrés qui pratiquent les selfies. Le ou les bras tendus à leur maximum pour obtenir une image la plus large et la plus valorisante de soi apparaît un moyen similaire de se créer une bulle virtuelle qui sert à se protéger du danger. Mais de quel danger est-il question ? De celui du rapport et de la confrontation physique à l'autre, à ses réactions, à ses mots, à ses idées, la peur du rejet ou du non partage, la peur du jugement. Au lieu de se libérer, l'homme finalement s'enferme et s'aveugle en échappant à toute prise de risques et toute confrontation avec la réalité du monde.

LA CRÉATION DE SON DOUBLE VIRTUEL OU LE FANTASME GÉMELLAIRE À PORTÉE DE CLIC

Léonard (médecin-chercheur) décrit en 1961 le mécanisme d'identification intergémellaire qui se développe chez les jumeaux monozygotes à partir de la confrontation constante de l'image de son double. Les jumeaux monozygotes s'adaptent socialement via un mode de fonctionnement en paire. Ils ressentent à l'intérieur de leur relation une sécurité qui contrebalance leur faiblesse individuelle en s'attribuant une gratification mutuelle. La création d'un double virtuel via la prise d'une selfie (dans un processus d'identification gratifiante – dans une posture permettant une identification gratifiante) n'est pas loin de se rapprocher en termes de mécanismes du processus de construction identitaire des jumeaux.

Ortmeyer (médecin-chercheur) en 1970 explique la dimension gémellaire en fonction d'un « nous-moi » (We-self) qu'il définit comme une unité psychologique à partir de laquelle les deux personnalités fonctionnent en tant qu'une, de façon complémentaire.

Le réconfort mutuel, la complexité exceptionnelle, la disponibilité qu'offre l'intimité du lien gémellaire seront une avenue toute tracée pour les jumeaux, qui la plupart du temps, se verront encouragés, reconnus, valorisés, et même enviés au travers de cette unité. Dans ces conditions, la satisfaction prend le pas sur le développement individuel et certains couples deviendront autarciques au détriment d'un investissement dans d'autres relations. Ici encore, la distance et l'absence d'investissement physique rejoint les observations relevées dans les comportements des « selfies addicts » et permet d'opérer une corrélation et une projection qui se veut une interprétation libre de l'artiste.

L'ALIÉNATION DE L'HOMME À LA MACHINE

Le nouveau catalogue de gestes identifiés précédemment ne résulte pas totalement du libre arbitre de l'homme. C'est l'outil technologique qui dicte le mouvement. De part leur forme et leurs fonctions, les smartphones et autres tablettes tactiles génèrent l'apparition d'une nouvelle gestuelle finalement contrainte. La forme rectangulaire, le positionnement de l'optique et du bouton de déclenchement placé généralement en bas de l'écran tactile ainsi que la distance minimale exigée pour atteindre la netteté de l'image sont autant de facteurs qui asservissent l'utilisateur et le conditionne à agir dans un espace et suivant un registre de gestes limités. L'un des propos des sculptures est de reproduire et de traduire cette forme de dépendance, là où certains spectateurs verront et interpréteront un geste créatif et libre.

Par ailleurs, dans son essai intitulé « Comment l'esprit vient aux objets » le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron explique que « certains des objets qui nous entourent nous aident à nous déplacer, d'autres à nous protéger et d'autres encore à communiquer. Mais il y en a aussi qui nous aident à nous endormir, à rêver, à aimer et à nous sentir aimer ». Le « Smartphone » répond

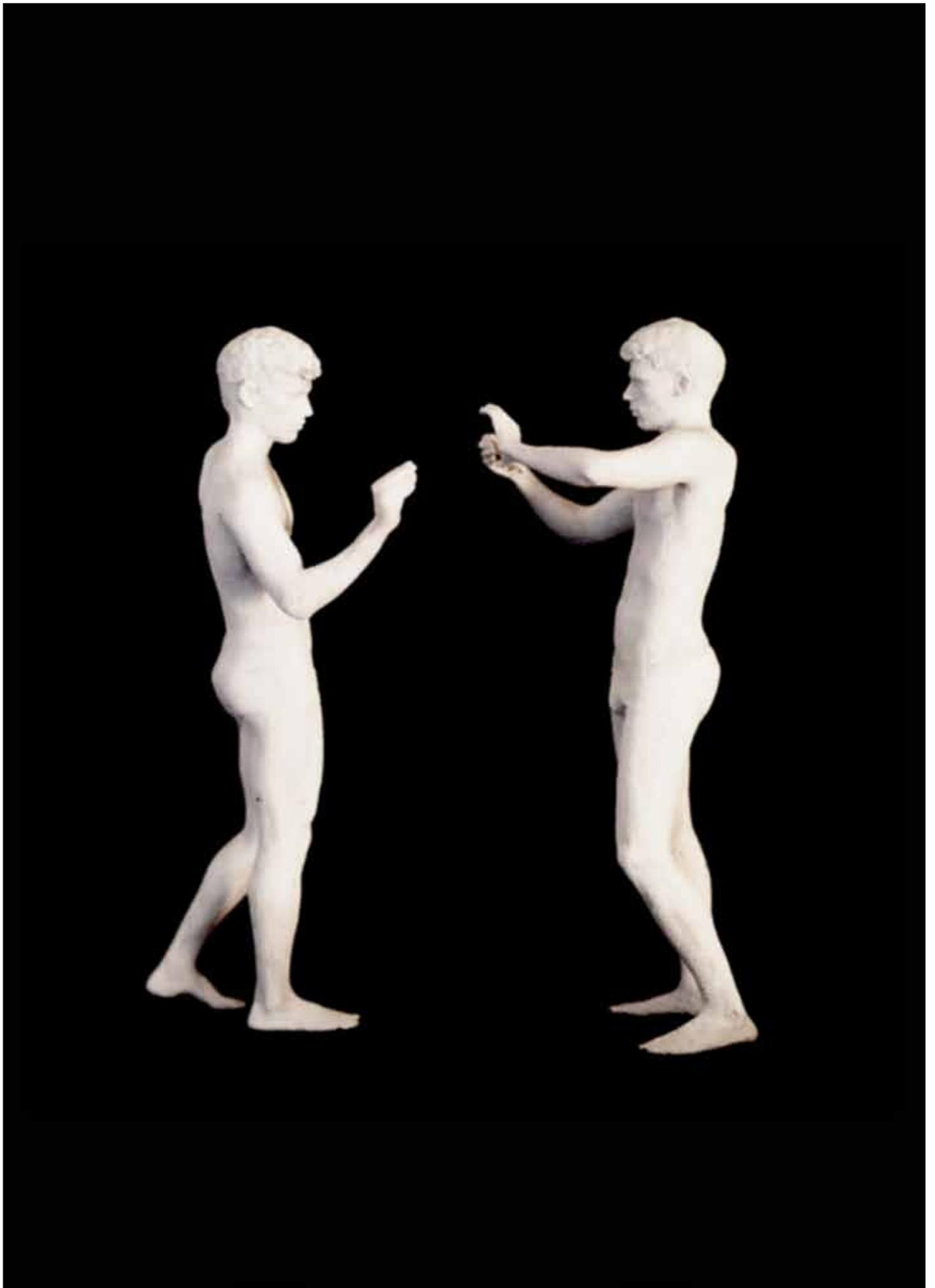
donc a un besoin que l'on pourrait qualifier de « primaire » dont bon nombre d'utilisateurs n'arrivent plus à se séparer, même temporairement. Aux Etats-Unis, devant l'ampleur du phénomène, les premières consultations traitant de la dépendance aux technologies digitales avec des programmes de soins adaptés ont été mis en place au cours de ces derniers mois.

UN PROJET À DIMENSION UNIVERSELLE

Quelle que soit l'âge, le sexe, la localisation géographique, les origines ethniques des personnes observées, les mêmes gestes sont reproduits et peuvent être identifiés. Cette même esthétique d'un langage non verbal peut donc amener chacun d'entre nous à se reconnaître. Quelle que soit sa culture et ses particularités, tout individu peut se projeter dans ce répertoire de gestes qui donnent au projet sa dimension universelle. Cette œuvre a donc vocation à rassembler faisant disparaître origines sociales, statut et condition de chaque être derrière un effet d'attraction et d'identification très fort et quasi immédiat.

LE RAPPORT AU TEMPS ET À LA MÉMOIRE

Les nouvelles technologies façonnent désormais notre rapport au temps. Avec elles a émergé la culture de l'instantané. Tout change très vite, il faut être alerte, réactif en permanence. Le support de la sculpture propose une forme de repère, un moment de réflexion et d'apaisement face à la vitesse, à l'immédiateté et à l'éphémère du tout numérique. Il fait également écho à cette volonté des « digital natives » qui ont grandi en pleine explosion des médias et réseaux sociaux avec la volonté de laisser une trace et de conserver la mémoire de leur passage et de leur existence, la mémoire du souvenir individuel. Mais il s'agit surtout de conserver la trace de postures qui auront probablement disparues d'ici 10 à 20 ans, remplacées par d'autres catégories de gestes générés par de nouvelles avancées technologiques. La fonction de prise de clichés photographiques commence à être intégrée à des bracelets montres en complément du smartphone, ouvrant ainsi la voie à de nouveaux comportements et attitudes. Le support de la sculpture vise à transmettre un moment clef de l'histoire et de l'évolution des comportements à l'échelle mondiale ancrés dans la mémoire collective. La concentration de l'attention portée aux mouvements des bras et des mains fait également largement écho à la période maniériste et instaure un dialogue avec les artistes rattachés à ce courant artistique passés Maîtres dans l'art de l'expressivité à travers la courbure des phalanges, les mouvements de poignets ou l'écartements de doigts, tels Bellange, Correggio, del Sarto, ou encore Bronzino.



Stéphane SIMON

00 33 (0)6 18 04 70 41
contact@inmemoryofme.fr
82 Rue Faubourg Saint Antoine
F-75012 PARIS

2013 - 2016